

Rosny-sous-Bois

Le courage des époux Clerbois enfin honoré

Publié le 16.06.2011

Marcel et Lucienne Clerbois, instituteurs à Rosny-sous-Bois, n'ont sans doute jamais pensé un instant que leur action les ferait rentrer dans l'histoire avec un grand H. Ils ont fait ce qui leur semblait juste. C'est d'ailleurs le titre qu'ils ont reçu à titre posthume en 2005. Parce qu'ils ont caché une dizaine d'enfants juifs pendant la guerre, les époux Clerbois ont en effet été honorés de la médaille des Justes du comité français de Yad Vashem (NDLR : l'institut chargé de perpétuer la mémoire des victimes de la Shoah). Hier, à Rosny, une plaque rappelant leur action a été dévoilée à l'entrée de leur ancienne pension.

Henri Berman vit en Israël. Il a fait spécialement le déplacement à Rosny pour honorer ceux qui lui ont sauvé la vie. Entre 1941 et 1944, les époux Clerbois l'ont caché dans leur pensionnat alors qu'il n'avait que 20 mois. Sur la photo en noir et blanc accrochée au mur de l'exposition provisoire, il se voit dans les bras de sa nounou, qui était aussi présente hier. « Evidemment, je n'ai compris les risques qu'ils avaient pris que bien plus tard et c'est pour cette raison qu'après mon départ de la pension, je suis revenu voir Marcel et Lucienne chaque année jusqu'à leur mort, lâche-t-il, l'œil humide. Cette plaque, c'est vraiment l'occasion pour tous les habitants de découvrir le courage d'un couple et pourquoi pas de servir de modèle en ces temps tourmentés.

»

David Coronel, lui, est resté un an à la pension, à l'âge de 12 ans. En dehors de son prénom qui a été changé, André au lieu de David, il n'a pas eu l'impression de vivre une vie de fugitif. « Ils m'ont considéré comme leur propre enfant, se souvient-il. A aucun moment, ils n'ont fait de distinction entre les élèves. On formait une seule famille. » Michel Clerbois, le fils de Lucienne et Marcel, avait 17 ans à l'époque. Il s'en souvient comme si c'était hier. « Mon père travaillait avec le docteur Schmierer qui était juif, raconte-t-il. Un jour, ce dernier est venu le voir en lui demandant s'il acceptait de cacher dix enfants juifs. Il a répondu oui sans hésiter. Ils savaient très bien qu'ils pouvaient être déportés dans les camps de la mort à tout moment. » Très longtemps, l'acte de bravoure de ses parents est resté dans l'ombre. Après un pèlerinage à Jérusalem, il décide de le faire connaître. Mais l'institut Yad Vashem ne décerne pas la médaille des Justes de la nation sans preuve. Michel demande alors à son fils Arthur de trouver des témoignages sur Internet. « J'ai raconté l'histoire de mes parents sur un site en espérant que des anciens élèves allaient réagir, détaille-t-il. C'était un peu comme une bouteille à la mer et je n'y croyais pas beaucoup. » Par un heureux hasard, sur le même site, David Coronel raconte son histoire. Rapidement les deux hommes sont mis en contact. Ils parviennent alors à amasser suffisamment de preuves pour que l'institut élève les Clerbois au rang de Justes des nations en 2005. L'esprit du couple souffle encore sur l'ex-pensionnat puisqu'en 1963 celui-ci a été transformé... en centre de la protection judiciaire de la jeunesse.

Le Parisien